



G. Locher Fecit 1776.

← Zu den ältesten Huper-Darstellungen gehört dieses Aquarell des Freiburgers Gottfried Locher (1735–1795) aus dem Jahre 1776. Der bärtige Greis trägt eine hellrote Jacke mit dunklen Borten, der junge Mann die dunkelbraune Ausführung und den Schlapphut.

← Cette aquarelle du Fribourgeois Gottfried Locher (1735–1795), datant de 1776, fait partie des plus anciennes représentations de Huper. Le vieillard barbu porte une veste rouge clair avec des bordures foncées, le jeune homme la version marron foncé et le chapeau mou.

BRAUCHTUM UND TRADITION

Willkommen im Huperland

MARKUS RUBLI, STADTARCHIVAR

Durch die Fusionen ist Murten ländlicher geworden. Seit die Dörfer Galmiz und Gempnach ebenfalls mit Murten verbunden sind, ist unsere Gemeinde – zwar nur am Rande – Teil des sogenannten «Huperlandes» oder «Hupergaues», wie man den nordöstlichen Teil der ehemaligen Gemeinen Herrschaft Murten mit Zentrum Kerzers nannte. Als «Huper» bezeichnete man die malerische Männertracht des Landvolks. Eine eigenständige Frauentracht bildete sich hier, im Gegensatz zu anderen Regionen der Schweiz, nicht heraus.

Die frühesten Huperdarstellungen entstanden in den 1770er-Jahren und wurden bis weit ins 19. Jahrhundert hinein immer wieder in zahllosen Varianten für begeisterte Trachtenfreunde in der ganzen Schweiz neu gezeichnet. Auf vielen dieser Darstellungen stellte man die Murtenbieter Bauern als trinkfeste Gesellen dar, was bei der Käuferschaft offenbar verkaufsfördernd wirkte. Kaum ein damaliger Künstler oder Verleger liess den Huper in seiner Sammlung aus. Einzelne Huper wurden gar als Trunkenbolde gestaltet, und die bekannte Zürich-Schoorener Porzellanmanufaktur gab mit der Figurengruppe «Die Weinprobe» ein heute sehr selten gewordenes dreidimensionales Souvenir heraus. Auch die auswärtige Begeisterung für die Murtenbieter Männertracht änderte nichts daran, dass die damals als modisch rückständig angesehene Kleidung ab etwa 1800 immer weniger getragen wurde. Um 1840 zählte man nur noch sieben bejahrte Huper. Auch die Bezeichnung «Huper» verlor sich langsam. Erst mit der schweizweiten Trachtenbegeisterung ab etwa 1920 liess die Hupertracht wieder aufleben.

COUTUME ET TRADITION

Bienvenue dans le Huperland

MARKUS RUBLI, ARCHIVISTE DE LA VILLE

Suite aux différentes fusions, Morat est devenue plus rurale. Depuis que les villages de Galmiz et Gempnach sont également rattachés à Morat, notre commune fait partie – certes de manière marginale – de ce que l'on appelait le «Huperland», ou encore le «Hupergau», c'est-à-dire la partie nord-est de l'ancien bailliage commun de Morat, dont le centre était Chiètres. On désignait par «Huper» le pittoresque costume des hommes de la campagne. Contrairement à d'autres régions de Suisse, il n'y a pas eu de costume féminin spécifique.

Les premières représentations de hupers datent des années 1770 et ont été reproduites à maintes reprises dans toute la Suisse jusqu'au XIX^e siècle, dans d'innombrables variantes, pour le plus grand plaisir des amateurs de costumes traditionnels. Sur nombre de ces représentations, les paysans de Morat sont décrits comme des compagnons qui apprécient la boisson, ce qui semble avoir favorisé les ventes auprès des acheteurs. Rares sont les artistes ou les éditeurs de l'époque qui n'ont pas inclus le huper dans leur collection. Certains hupers ont même été représentés comme des ivrognes: la célèbre manufacture de porcelaine de Zurich-Schooren a produit le groupe de figurines «Die Weinprobe» (La dégustation de vin), qui constitue aujourd'hui un témoignage tridimensionnel très rare. L'engouement des étrangers pour le costume masculin de Morat n'a pas empêché que ce vêtement, considéré à l'époque comme une mode rétrograde, soit de moins en moins porté à partir de 1800 environ. Vers 1840, on ne comptait plus que sept hupers âgés. L'appellation «Huper» s'est elle aussi lentement perdue. Ce n'est qu'avec l'engouement pour les costumes traditionnels dans toute la Suisse, à partir de 1920 environ, que le costume de huper a connu un regain d'intérêt.

Pluderhosen und rote Borten

Charakteristischstes Merkmal der Hupertracht war die aus weisslichem, ungebleichtem Zwilch oder Leinen genähte Pluder-, Pump- oder Flotterhose, die weit gefasst und reich gefältelt knapp unterhalb des Knies meist mit roten Bändern zusammengebunden wurde. Der Hosenbund lag auf den Hüften und wurde ursprünglich mittels einer ebenfalls farbigen Kordel vor dem dauernden Herunterrutschen bewahrt. Der Verschluss aus Messinghäftli kam erst viel später auf. Dazu trug der Huper enganliegende und mit Ziernähten versehene Strümpfe, die meist fest mit den Pluderhosen verbunden waren. Seitlich gab's schon Hosentaschen und einen fest angenähten Geldsäckel, der verschnürt werden konnte. Zur Hose kamen meist zwei Jacken übereinander, sogenannte «Wullihembder». Als Unterjacke diente eine aus hellem Zwilch genähte, ein- bis zweireihige Weste, die am ehesten mit dem heutigen Gilet verglichen werden kann. Darüber kam eine hell- oder dunkelbraune, manchmal auch schwarze kragenlose Überjacke, die meist

Als Schmuck erhielt diese Jacke hochrote Borten und Stickereien.

aus Schafwolle gewoben wurde. Als Schmuck erhielt diese Jacke hochrote Borten und Stickereien. Zur Kleidung gehörte ein aus Filz gefertigter Schlapphut mit breiter, beidseits etwas hochgezogener Krempe. Später wurde die Krempe schmaler und die Hutkrone höher, oft verziert mit einem breiten Seidenband. Die dunkelbraunen Schuhe, die der damaligen Mode entsprachen, wiesen als Besonderheit grosse rote Lederlaschen auf.

Herkunft und Bezeichnung

Wie bei den meisten Trachten in unserem Land, liegt auch im Murtenbiet die Herkunft der Huper im Dunkeln. Reich gefältelte Pluderhosen aus kostbaren, gestärkten Stoffen haben ihren Ursprung in der Kleidung der Oberschicht in der Renaissance und des Frühbarocks (16. Jh./17. Jh.). Im frühen 18. Jahrhundert galt dieses Kleidungsstück jedoch schon als völlig veraltet. Es ist aus den Kleiderschränken reicher Männer längst verschwunden. Auf dem Lande wurden die Pluderhosen in stark vereinfachter Form und mit günstigen Stoffen ebenfalls heimisch. Als Bestandteil der ländlichen Alltagskleidung überlebte sie Generationen und konnte beispielsweise noch anfangs des 20. Jahrhunderts in der Bretagne angetroffen werden.

Unbekannt ist, woher die seltsame Bezeichnung «Huper» stammt. Vielleicht liegt die Lösung, wie öfters in unserer Region, ennet der Sprachgrenze. Das französische Wort «houppes» bezeichnet Büschel, was den bauschigen Hosen nahesteht.

Haut-de-chausses et galons rouges

La caractéristique la plus marquante du costume de huper était le haut-de-chausses bouffant cousu dans du coutil ou du lin, blanchi ou non, largement ajusté et richement plissé, généralement retenu par des rubans rouges juste en dessous du genou. La ceinture du haut-de-chausses reposait sur les hanches et était à l'origine maintenue par un cordon de couleur qui l'empêchait de glisser en permanence. La fermeture en laiton n'est apparue que bien plus tard. En outre, le huper portait des bas ajustés et dotés de coutures décoratives, qui étaient généralement fixés solidement au haut-de-chausses. Sur les côtés du vêtement, il y avait (déjà) des poches ainsi qu'une bourse solidement attachée qui pouvait être ficelée. Les chausses étaient généralement associées à deux vestes superposées, appelées «Wullihembder». La veste de dessous était un gilet croisé à une ou deux rangées de boutons, cousu dans du coutil clair, comparable aux gilets actuels. Par-dessus se portait une surveste sans col, de couleur marron clair ou foncé, parfois noire, généralement tissée en laine de mouton. Cette veste était ornée de bordures et de broderies rouge vif. La tenue comprenait un chapeau mou en feutre avec un large bord légèrement relevé des deux côtés. Plus tard, le bord est devenu plus étroit et la couronne du chapeau plus haute, souvent ornée d'un large ruban de soie. Les chaussures marron foncé, qui correspondaient à la mode de l'époque, présentaient la particularité d'avoir de grandes languettes de cuir rouge.

Origine et dénomination

Dans la région de Morat, l'origine du huper reste obscure, comme pour la plupart des costumes traditionnels de notre pays. Les hauts-de-chausses richement plissés, confectionnés dans des tissus précieux et amidonnés, trouvent leur origine dans l'habillement des classes supérieures à la Renaissance et au début de l'Ancien Régime (XVI^e/XVII^e siècle). Cependant, au début du XVIII^e siècle, ce vêtement était déjà considéré comme complètement dépassé et avait depuis longtemps disparu des garde-robes des hommes riches. Dans les campagnes, les hauts-de-chausses se sont également répandus sous une forme très simplifiée et avec des tissus bon marché. En tant que partie intégrante de l'habillement rural quotidien, il a survécu à des générations, si bien qu'il pouvait encore être rencontré en Bretagne au début du XX^e siècle, par exemple.

On ne sait pas d'où vient l'étrange appellation huper.

On ne sait pas d'où vient l'étrange appellation huper. La réponse se trouve peut-être, comme souvent dans notre région, de l'autre côté de la frontière linguistique, le mot français «houppes» désignant une touffe, ce qui peut être rapproché des pantalons bouffants.



↑ Huper aus dem Murtenbiet. Ölbild des durch seine realitätsnahen Charaktere beliebten Luzerner Künstlers Joseph Reinhard (1749 – 1824). Entstanden um 1791 zeigt das Gemälde verschiedene Ausführungen der Männertracht.

← Drei städtische Huper, Mitglieder des Murtner Äusseren Regimentes (eine Art Jugendparlament im 18. Jh.). Mit bestickter Jacke, Halskrause, Galadegen und Schlapphut. Vorne ein Huper-Landmann in der originalen Tracht. Kolorierter Kupferstich, spätes 18. Jh.

↑ Huper de la région de Morat. Peinture à l'huile de l'artiste lucernois Joseph Reinhard (1749 – 1824), connu pour ses personnages représentés de manière réaliste. Réalisé vers 1791, le tableau montre différentes variantes du costume masculin.

← Trois Hupers de la ville, membres du régiment extérieur moratois (parlement des jeunes au XVIIIe siècle). Vêtus d'une veste brodée, d'une collerette, d'une épée d'apparat et d'un chapeau mou. A l'avant, un Huper de la campagne dans son costume d'origine. Gravure sur cuivre colorisée, fin du XVIIIe siècle.

Die Hupertracht auch in der Stadt

Nicht nur Künstler beschäftigten sich in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts mit der Hupertracht. Auch in der Stadt Murten besannen sich in dieser Zeit auf diese altertümliche Kleidung. Sie wurde hier zum identitätsstiftenden, eleganten Kostüm an Umzügen der Mitglieder des sogenannten «Äusseren Regimentes». Diese Vereinigung junger Bürger war in «bauren Kleideren» beim Empfang des neuen Schultheissen (Landvogts) dabei. Für diese und andere Paraden belassen es die jungen Murtnen – Frauen waren damals nicht zugelassen – nicht mit der einfachen Ausführung der Landmänner. Statt einer braunen Jacke wurde eine rote mit feinerem Schnitt und reicheren Stickereien verwendet. Vielleicht kam auch teurer Samt zur Anwendung. Der Schlapphut erhielt eine kecke Feder. Dazu gehört eine reich gefaltete Halskrause und ein Galanteriedegen. Letzterer war damals unabdingbar für den feinen Herrn von Welt. Mit dem Untergang der alten Eidgenossenschaft (1798) wurde 1804 auch das Äussere Regiment aufgelöst, und seine eigene Hupertracht verschwand aus dem Stadtbild. Im Museum Murten sind verschiedene Darstellungen der Tracht zu sehen.

Heute wird die Hupertracht wieder von den männlichen Mitgliedern des Trachtenvereins Kerzers getragen. Vor rund 60 Jahren schuf man ein neues Modell mit heller Wolljacke und einer schwarzen, krawattenähnlichen Samtschleife als Akzent. Eine eigene Frauentracht entstand im Zuge der Trachtenbegeisterung in den 1930er-Jahren: sie orientiert sich an bernischen und freiburgischen Vorlagen. ■

Le costume de huper également en ville

Les artistes ne furent pas les seuls à s'intéresser au costume de Huper dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La ville de Morat s'est également souvenue de cette tenue ancienne. Elle devint le costume élégant et identitaire des membres du Régiment extérieur lors des défilés. Cette association de jeunes bourgeois était présente en «tenue paysanne» lors de la réception du nouveau bailli. Pour cette parade comme pour d'autres, les jeunes Moratois, à l'exception des femmes qui n'y étaient pas admises à l'époque, ne se contentaient pas de la simple tenue de du paysan. Au lieu d'une veste marron, on utilisait une veste rouge avec une coupe plus fine et des broderies plus riches. Il est possible que du velours plus coûteux ait été utilisé. Le chapeau mou était orné d'une plume audacieuse. A cela étaient associés une collerette richement plissée et une épée d'apparat. Cette dernière étant à l'époque indispensable pour le gentilhomme du monde. Avec la chute de l'Ancien Régime (1798), le Régiment extérieur a également été dissous en 1804 et le huper, uniforme qui le caractérisait, a disparu du paysage urbain. Le musée de Morat abrite différentes représentations de ce costume.

Aujourd'hui, le costume de huper est à nouveau porté par les membres masculins de la «Trachtenverein Kerzers». Il y a une soixantaine d'années, un nouveau modèle a été créé avec une veste en laine claire et un nœud en velours noir ressemblant à une cravate. Un costume féminin a été créé dans le contexte d'un engouement pour le costume dans les années 1930: il s'inspire des modèles bernois et fribourgeois. ■



← Huper bei der Weinprobe.
Unbemaltes Steingut, um 1780/90
aus der Porzellanmanufaktur
Zürich-Schooren. Figurengruppe
nach dem Kupferstich «Les trois
Bacchus» von Gottfried Locher,
Freiburg. Locher begründete den
«Ruf» der Huper, trinkfeste
Gesellen zu sein.

← Huper lors d'une dégustation de
vin. Grès datant des années
1780/90, de la manufacture de
porcelaine de Zurich-Schooren.
Groupe de personnages d'après la
gravure sur cuivre «Les trois
Bacchus» de Gottfried Locher,
Fribourg. Locher est à l'origine de
la réputation qu'ont les Hupers
d'être des compagnons portés sur
la boisson.



↑ Volksfest beim Bären Münchenwiler. Aquarell und weisse Gouache auf braunem Papier von Gabriel Lory «fils» (1784–1846), um 1830. Die Darstellung zeigt verschiedene Trachtenleute aus dem Berner- und Freiburgerland. Links ein Huper, rechts das ringmauerbewehrte Murten.

→ Rastender Huper, Aquarell als Vorlage zur Illustration des 1824 erschienenen Trachtenwerkes «Costume Suisse». Der flache Schlapphut ist einer höheren Ausführung mit breitem Seidenband gewichen.

↑ Fête populaire près de la taverne de l'Ours de Villars-les-Moines. Aquarelle et gouache blanche sur papier brun de Gabriel Lory «fils» (1784–1846), vers 1830. La représentation montre plusieurs personnes en costume traditionnel des régions bernoise et fribourgeoise. A gauche, un Huper; à droite, la ville de Morat, protégée par ses remparts.

→ Huper en train de se reposer. Aquarelle qui a servi de modèle pour l'illustration de l'ouvrage sur les costumes traditionnels «Costume Suisse» publié en 1824. Le chapeau mou plat a fait place à une version plus haute avec un large ruban de soie.



